

Les auteures de ce billet montrent comment l'enseignement du français contribue à former des citoyen(ne)s en permettant aux élèves de devenir des sujets plus confiants, conscients de leur pouvoir d'intéresser, convaincre, séduire un destinataire –lecteur ou spectateur – conscients aussi de la force à puiser dans la coopération. Elles montrent par là même la richesse de la compétence des enseignant(e)s, ce qu'il faut de sensibilité, de culture personnelle, de maîtrise didactique et de sens pédagogique pour faire grandir tout ce petit monde. Est-ce la fin de la figure du cancre ?

Faire lire, dire, écrire : un projet citoyen

Lire, dire, écrire : trois activités au cœur du cours de français. Pour peu que l'on conçoive un scénario pédagogique qui leur donne un réel destinataire, elles conduisent à envisager l'autre comme récepteur à imaginer, à prendre considération. Il faut essayer de se mettre à sa place : premiers pas vers l'empathie.

Les difficultés relationnelles constatées dans la classe nous ont conduites à décliner compétences et programmes sous la forme de projets associant écriture et pratique théâtrale.

Projet limité dans le temps, une leçon de vocabulaire a pour objectif de donner corps à des notions abstraites, notamment la rancœur et la gratitude. Elle s'appuie sur le vécu des élèves, ce qui permet d'établir un lien entre l'école et leur vie. Une jeune fille a éprouvé de la gratitude envers le pompier venu la secourir lors d'un incendie, un collégien pour un groupe de camarades venus le soutenir face à des harceleurs, un élève de sixième a éprouvé de la rancœur suite à la trahison d'un ami...

Si la classe est habituée aux ateliers théâtre, quelques metteurs en scène en herbe ne tardent pas à proposer des situations et à construire un scénario capable d'intégrer le plus de camarades possible.

Dans une classe sur la réserve, le professeur propose des situations qui permettent, par groupes, d'expérimenter l'émotion, de construire une saynète puis de la présenter à la classe.

La collaboration entre les élèves, le recours concerté au dictionnaire, la succession des propositions de jeu, commentaires constructifs et nouvelles propositions associent le verbe et le geste, dans le respect mutuel. Ainsi progresse-t-on dans la construction d'une expression maîtrisée, dans l'acquisition des mots pour dire les émotions ressenties, ce qui contribue à apaiser les relations, parce que les élèves apprennent à verbaliser leur ressenti, à aller vers autrui par la parole.

La rédaction et la mise en scène d'une pièce de théâtre s'inscrivent dans la durée. De ce type de projet que nous menons chaque année, nous avons fait une réponse à un problème relationnel identifié. Suite à des propos racistes quant à la couleur de peau d'une élève, les professeurs de français, arts plastiques et musique s'engagent dans un projet mis en œuvre en Aide au Travail Personnel en sixième. L'objectif fixé consiste à [écrire et mettre en scène un conte africain](#), en faisant participer tous les élèves.

Au fil des séances, on apprend à travailler en groupes, à écouter les autres, à tenir compte de leurs idées. Les recherches documentaires entreprises pour nourrir l'écriture permettent de découvrir d'autres cultures, de mieux comprendre l'autre. Petit à petit tous collaborent en vue de la réussite d'un but commun, partagé. Au cours des ateliers d'écriture, les élèves argumentent pour choisir le mot juste, améliorer la syntaxe, corriger l'orthographe, ensemble. Parce qu'ils désirent présenter un texte qui va toucher le public, impressionner familles et amis, ils s'écoutent, partagent les connaissances, raisonnent, justifient leur point de vue. Ils expérimentent la richesse de la collaboration, avec tous, car chacun d'entre eux, à un moment ou à l'autre, apporte une contribution particulière, utile, enrichissante.

Partager le fruit de ce travail au cours de représentations pour lesquelles ils arboraient fièrement les costumes prêtés par la maman de la jeune fille victime de racisme en début d'année leur a procuré fierté et plaisir.

Dire, lire un texte à voix haute est une compétence essentielle, que l'on travaillera d'autant plus efficacement que la prestation sera véritablement destinée à autrui.

La présence dans une classe de sixième d'une jeune fille très dyslexique, ne bénéficiant d'aucun soutien extérieur à l'école, a conduit l'équipe à enregistrer une partie des cours sur dictaphone. Dès les premières semaines de septembre, le professeur de français enregistre les lectures qu'il fait pour la classe afin que, le soir, cette jeune fille puisse retravailler les textes étudiés. Outre ses difficultés d'apprentissage, sa situation sociale risque de la mettre en marge de la classe dans un établissement plutôt favorisé.

Afin de faire réfléchir au regard que chacun pose sur ceux qui sont différents, et de donner à percevoir ce que ceux-ci ressentent, la professeure de français décide de faire lire *Suivez-moi-jeune-homme* de Yaël HASSAN. Elle lit le premier chapitre à voix haute et l'enregistre sur le dictaphone. La lecture est interrompue au moment où l'attitude du personnage principal, Thomas, à l'égard de la concierge, peut les choquer. Un indice clef (les chaussures neuves) a échappé à la classe, les hypothèses fusent.

Ils ont envie de connaître la suite, de comprendre pourquoi le narrateur précise que les chaussures sont neuves, comment expliquer l'attitude de Thomas... Le professeur sollicite alors la classe pour que des petits groupes poursuivent l'enregistrement du roman sur le dictaphone. La curiosité née de l'entrée en matière stimule un enthousiasme collectif qui permettra, pendant deux années scolaires consécutives, que les élèves se relaient et travaillent ensemble (le plus souvent en-dehors des cours) pour enregistrer les livres étudiés en classe ou lus en lectures cursives. Tous ceux qui contribuent à ce projet font des progrès remarquables en lecture.

K., qui risquait de connaître des difficultés à trouver sa place dans le groupe, a vu son handicap transformé en source de progrès pour tous. Handicap d'ailleurs vite oublié. Cette classe a puisé dans une situation particulière, potentiellement problématique, l'opportunité d'inventer une nouvelle façon de travailler ensemble, qui fournira à chacun l'occasion de progresser. L'élève en difficulté n'est plus perçue comme un poids susceptible de ralentir la classe mais comme un moteur grâce auquel chacun se dépasse.

Dans toutes les classes, entrer dans les textes par la mise en voix et en espace fournit l'occasion d'échanges authentiques. Les tâtonnements de ceux qui éprouvent des difficultés conduisent les plus performants à interroger le texte qu'ils avaient le sentiment d'avoir compris mais qu'ils avaient seulement effleuré. L'élaboration d'une présentation collective à voix haute accorde toute sa place au corps, sollicite des compétences différentes, révèle des capacités chez certains. Le travail conjoint de construction du sens (que l'on cherche à rendre perceptible, sensible) permet de développer mémorisation, esprit de synthèse, repérage de la structure du texte...

Au cours de telles séances, des anecdotes (effet comique involontaire...) créent des points d'ancrage qui améliorent l'acquisition des connaissances abordées, la mémorisation des textes étudiés, la constitution d'une culture commune, faite de textes et d'expériences partagées.

Écrire pour publier, c'est aller vers celui qui va nous lire.

Avec le numérique, les pratiques d'écriture collaborative se développent. Publier en ligne ou sur papier, c'est écrire en vue d'être lu, et non plus d'être corrigé. Participer à des concours d'écriture (Prix des Pitchouns, Je bouquine, Étonnants voyageurs...), soumettre ses textes à un comité de sélection (Florilège des écrivains en herbe) ou tout simplement publier pour ses « proches » donne sens à l'écriture scolaire.

Engagés dans de tels projets, que les textes soient individuels ou collectifs, courts ou longs, les élèves vont collaborer, associer leurs compétences, croiser leurs visions (du sujet, des destinataires) pour parvenir à la meilleure compréhension possible des enjeux.

A toutes les étapes du travail (lecture du sujet, organisation matérielle, lecture critique des textes en vue de les améliorer) on est amené à débattre dans un cadre qui prémunit contre les dérapages : chacun, désireux d'aboutir au meilleur texte possible, écarte la tentation d'imposer son point de vue, apprend à écouter l'autre qui peut le faire progresser dans son propre raisonnement.

Dans les phases d'échanges de textes entre pairs, ou de réflexion collective pour un texte collaboratif, le but partagé contribue - dans le respect d'autrui - à aiguïser l'esprit critique. De la même manière que lors des séances de pratique théâtrale, on observe la production d'autrui, on identifie ce qui fonctionne bien, et on cherche des solutions pour améliorer la production. Très vite les élèves expérimentent l'intérêt de croiser les regards, constatent comment les idées des uns s'enrichissent de celles des autres, apprécient de puiser dans l'expérience de leurs pairs des idées pour nourrir leur propre travail.

Certains ateliers d'écriture offrent à des élèves en grande difficulté l'occasion d'apporter au groupe une contribution remarquable. Ainsi J., élève très dyslexique, entré en sixième alors qu'il avait tout juste commencé à écrire en CM2, sera-t-il celui qui, dans un atelier partant d'une image insolite, aura l'idée formidable que tous admirent. La photo représentait une voiture cachée sous une housse, stationnée devant un long mur bordé de palmiers. Pendant la phase collective de recherche d'idées, les uns cherchent à deviner le modèle de la voiture, l'imaginent volée, piégée, destinée à tourner un film, prison d'une personne enlevée (qui pourrait être le narrateur)... Lorsque J. prend la parole, il propose que cette voiture soit une pignata géante. L'idée suscite des commentaires admiratifs auxquels cet enfant en difficulté habituellement catalogué comme cancre n'est pas habitué. Certains camarades sollicitent l'autorisation de la lui emprunter pour écrire leurs propres textes, l'un propose d'écrire un texte à quatre mains, honoré que J. l'accepte comme collaborateur. Le statut de J. au sein du groupe a totalement changé, il a sa place, il est perçu comme contributeur pertinent au travail collectif, sa différence fait désormais de lui quelqu'un qui est capable de voir ce que les autres ne voient pas, et comme un enrichissement mutuel. Ils ont appris, tous ensemble, à accepter l'autre malgré sa différence, à vivre avec lui, à l'apprécier.

Dans les ateliers d'écriture, les élèves qui n'ont pas atteint tous les objectifs d'écriture définis au fil de la séquence ou au cours du projet comprennent la nécessité de retravailler et corriger leurs textes lorsque l'objectif est lui-même exigeant et concret. Le goût de l'effort est naturellement stimulé. Ceux qui restent en retrait sont sollicités par les autres et, ne serait-ce que par fierté avant que cela ne devienne un plaisir, ils collaborent.

La pratique régulière d'ateliers d'écriture autour de textes courts permet de mettre en place, petit à petit, une organisation, des méthodes de travail, des réflexes à même de faciliter ensuite des projets de plus grande ampleur.

M., une élève en difficulté scolaire mais qui maîtrise assez bien l'outil informatique (P.A.I. nécessitant l'ordinateur en cours) propose par exemple à sa classe de rassembler en recueil des nouvelles composées pendant une séquence de français. Les élèves sont assez fiers de leur travail et ils acceptent. Cependant ils sont obligés de s'organiser pour donner une autre dimension à leurs écrits : ce n'est plus seulement le professeur de français qui les lira mais d'autres adultes et d'autres adolescents. Aidée par l'enseignante, la jeune initiatrice prend confiance en elle à l'oral : elle sollicite ses camarades pour réunir toutes les informations en vue d'un sommaire. Deux groupes n'ont pas de titre à leur récit, ils sont désormais tenus d'en trouver un. Néanmoins les titres qu'ils imaginent ne les satisfont pas. Spontanément leurs camarades leur font des propositions. Non seulement ils sont en mesure de le faire puisque tous ont suivi la progression du travail, mais tous sont désormais investis dans un même projet.

Pour le titre du recueil, ils optent pour un jeu de mots au cours d'un vote dont ils règlent tous les mouvements. A cette étape, le sentiment d'appartenir à un groupe classe est fort, ce qui les conduit à trouver un logo les représentant. Celui d'une élève peu confiante et victime de moqueries sera élu.

Elle qui avait dessiné son logo discrètement pendant la récréation est touchée et valorisée par le choix des autres. Certains élèves, découvrant l'auteure de ce logo, la regardent autrement et d'autres sont tout simplement heureux qu'on la voie telle qu'elle est.

L'écoute bienveillante de l'enseignant, ses encouragements à la créativité et la liberté rendue possible par le cadre de travail, conduisent les élèves vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes et des autres. Ainsi, s'appuyant sur le travail collaboratif, les valeurs de solidarité et d'entraide sont-elles vécues et développées, elles guident les jeunes élèves vers une saine acceptation des différences de l'autre. De cette façon, indirectement, le principe d'égalité est à l'œuvre.

On peut également associer pratiques d'écriture et histoire des arts pour s'engager dans la rédaction d'un journal scolaire. Le projet est d'autant plus riche qu'il inclut une rencontre avec des artistes. Ainsi avons-nous eu l'opportunité de travailler avec la compagnie Hervé Koubi autour du spectacle *Ce que le jour doit à la nuit*. Comme dans **le projet de conte africain** [<lien>](#) cité plus haut, c'est l'occasion pour les élèves de découvrir une autre culture grâce aux rencontres avec des artistes venus d'ailleurs. Algériens et burkinabés, ces anciens danseurs de rue devenus - grâce à un travail intense - membres d'une troupe qui se produit dans le monde entier, racontent leurs parcours. Ils donnent à voir et à vivre la richesse du métissage culturel à travers le vocabulaire chorégraphique d'Hervé Koubi associant danse contemporaine, hip hop et capoeira.

Restituer cette expérience en écrivant des textes (compte-rendu de spectacle, interview, article documentaire) conduit à réfléchir à ce qui est en jeu, à ce que représente le parcours de ces artistes, à se construire une représentation personnelle de ce qu'est la diversité culturelle.

La rédaction du journal au sein d'une équipe de rédaction constituée d'élèves a permis de mettre en œuvre ce que nous décrivons plus haut en matière de rédaction destinée à être lue par autrui. Dans ce cas, l'activité était encore enrichie du fait de la vocation informative de la production : conscients d'avoir appris quelque chose, les élèves sont amenés à s'interroger sur les moyens les plus efficaces pour partager leurs découvertes avec les amis, les parents qui les liront et n'ont pas vécu la rencontre.

Se concerter pour mieux écrire, c'est apprendre à argumenter, écouter l'autre et réfléchir ensemble.

Dans les activités d'écriture décrites plus haut, les temps d'amélioration de la langue fournissent l'occasion de donner un sens à l'apprentissage de l'orthographe, de la grammaire, du vocabulaire. Ils sont organisés à la manière des dictées concertées.

Une fois les textes écrits (spontanément ou sous la dictée), un temps de concertation est mis en place. La consigne est de réfléchir en petits groupes pour aboutir à un texte comportant le moins de fautes possibles.

Dans le cas de la dictée concertée, les élèves confrontent leurs choix, les justifient en faisant appel à leurs connaissances sur la langue. Il ne s'agit pas de deviner la bonne réponse mais de faire collectivement un choix raisonné. Le professeur circule pour guider le questionnement, rappeler que le cas de figure sur lequel un groupe hésite a été abordé au cours de telle séance, faire le rapprochement avec un cas de figure comparable.

Dans le cas de productions écrites destinées à être publiées, le travail porte également sur la syntaxe et le vocabulaire, le recours au dictionnaire est plus fréquent.

Les élèves font ainsi l'expérience d'une collaboration respectueuse et fructueuse, de l'intérêt d'une argumentation menée avec rigueur. Ce faisant, ils consolident leur maîtrise de la langue, qui contribue à renforcer les compétences en matière d'argumentation. Ils ont argumenté pour aboutir, ensemble, au meilleur résultat possible, fait appel à leurs connaissances, les ont consolidées, ancrées dans une expérience collective qui leur permet d'obtenir un meilleur résultat que lorsqu'ils sont

seuls face à leurs feuilles. Ajoutons que le fait de réfléchir à plusieurs éloigne la tentation de l'abandon.

Le cours de français, par des activités pédagogiques diverses, contribue donc pleinement à former de futurs citoyens responsables et respectueux des autres. L'élève s'engage dans différents projets qui sont un véritable apprentissage du vivre ensemble : le travail d'écriture, comme l'expression orale, oblige l'élève à prendre en considération l'autre. Tout écrit, projet collectif ou individuel, implique une forme de respect et de considération du destinataire qui devient palpable lorsque le texte est écrit pour être lu, publié. La nécessité de se faire comprendre s'impose, l'élève corrige et améliore son texte, le goût de l'effort est stimulé. La réussite est totale lorsque de celui-ci naît le plaisir d'écrire.

L'expérience de la collaboration, qu'elle s'inscrive dans le cadre de l'expression écrite ou de l'expression orale, encourage les échanges entre les élèves qui apprennent à s'écouter et à se respecter. Elle fédère la classe autour d'un projet commun et développe le sentiment d'appartenir à un groupe et d'avoir des responsabilités en tant que membre de ce groupe.

L'oralisation, lecture, mise en voix du travail écrit, représentation théâtrale, est souvent un moment d'échanges privilégié, qu'elle soit expression de ses propres émotions et réflexions, reformulation de la pensée des autres ou représentation d'un texte écrit avec ses pairs, d'un texte du patrimoine.

Le récepteur est donc un véritable moteur pour l'élève, qu'il soit lecteur ou spectateur, élève, parent ou professeur. Moteur qui stimule, engage à donner le meilleur de soi-même, moteur qui pousse à aller vers l'autre pour faire mieux ensemble, pour s'enrichir de ce que chacun peut apporter au projet.

Ainsi les activités du cours de français font-elles vivre des expériences de partage, d'échanges, d'enrichissement mutuel.

Muriel Lacour (professeur de lettres, certifiée théâtre), Catherine Besson (professeur de lettres, certifiée théâtre), Patricia Ferran (professeur de lettres classiques), collègue Le Pré des Roures, Le Rouret (Alpes Maritimes)

(Voir aussi les articles de Muriel Lacour dans les n° 519 et 522 des *Cahiers pédagogiques*)